

PONIATOWSKI,

Le « Bayard polonais »

Patriote qui lutta ardemment pour l'indépendance et la résurrection de son pays, le prince Poniatowski fut certainement l'allié le plus fidèle de l'Empereur et de la France. Nommé maréchal, il fut tué trois jours plus tard à la bataille de Leipzig, le 19 octobre 1813.

Lorsque, de son exil de Sainte-Hélène, Napoléon évoquait le seul général étranger qu'il élevât à la dignité de maréchal d'Empire, son jugement était catégorique : « Le vrai roi de Pologne, disait-il, c'était Poniatowski ; il en réunissait tous les titres et il en avait tous les talents.

Les titres, Jozef Anton Poniatowski les avait de naissance, puisqu'il était prince de sang royal, son père étant le frère du roi de Pologne Stanislas-Auguste. Quant aux talents politiques et militaires, il les a amplement démontrés en se vouant au service d'une patrie perpétuellement en lutte et en manifestant sa fidélité à l'Empereur et à la France dont il resta jusqu'à sa mort l'indéfectible allié.



■ Le maréchal : peinture en pied de T.A. Vauchelet. (Châteaux de Versailles et de Trianon.)

Une histoire tourmentée

L'histoire de la Pologne est une longue suite de guerres menées contre des voisins toujours prêts à dépecer son territoire. En 1795, elle a subi un troisième partage consécutif entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Après d'âpres et vains combats menés contre les envahisseurs, de nombreux patriotes polonais se sont dispersés à travers l'Europe. Plusieurs d'entre eux ont choisi d'émigrer en France où ils ont créé un embryon d'armée, la Légion polonaise.

Le prince Jozef Anton Poniatowski est également de ceux qui se sont battus pour la souveraineté de la Pologne. Il est né le 7 mai 1763, à Vienne ou à Varsovie, ses biographies divergent sur ce point. Le fait qu'il ait vu le jour dans la capitale des Habsbourg n'aurait pourtant rien de surprenant puisque son père était feld-maréchal au service de l'Autriche. D'ailleurs, lui aussi commence sa carrière dans l'armée

Une personnalité originale

Jozef Anton Poniatowski occupe une place particulière dans la galerie des maréchaux. Prince du Saint Empire, il ne reçut jamais de titre français, de même qu'il n'assura aucune charge honorifique à la Cour impériale. Il ne résida jamais en France où il n'a donc possédé ni hôtel, ni château. Célibataire, Poniatowski eut un fils naturel, Charles, né en 1810. Adopté par la sœur du maréchal et naturalisé français, ce fils est mort en 1855, sans postérité.



■ Lors de la bataille de Leipzig, le 19 octobre 1813, le maréchal Jozef Poniatowski livre son dernier combat (gravure sur cuivre colorée).

autrichienne. Il est d'abord sous-lieutenant au 2^e régiment de carabiniers. En 1788, à vingt-cinq ans, il est colonel et commande le Régiment des dragons de l'Empereur. L'année suivante, il démissionne et se met au service du roi de Pologne Stanislas-Auguste, son oncle. Il prend aussitôt le commandement de l'armée d'Ukraine qui se bat contre les Russes. Après la défaite polonaise, il refuse à la tsarine Catherine II de servir comme général dans les armées russes. Il se retire, d'abord à Vienne, puis près de Varsovie.

Le grand-duché de Varsovie

C'est là que l'histoire le rejoint à la fin de 1806, quand Napoléon, qui vient de battre la Prusse après avoir écrasé l'Autriche, s'apprête à affronter les Russes en Pologne. Immédiatement, l'Empereur institue un gouvernement provisoire polonais qu'il confie à des notables et aristocrates du pays. Jozef Anton Poniatowski, qui avait été nommé gouverneur de Varsovie par le roi de Prusse, devient alors ministre de la Guerre de ce nouveau gouvernement.

En juillet 1807, les traités de Tilsit signés avec la Russie et la Prusse créent le Grand-Duché de Varsovie placé directement sous influence française. Napoléon le confie au roi de Saxe Frédéric-Auguste. Le prince Poniatowski est nommé ministre de la Guerre et général en chef du nouvel Etat. L'armée du grand-duché que commande Poniatowski est incorporée à la Grande Armée comme tous les contingents fournis par les autres nations européennes alliées. Elle comprend douze régiments d'infanterie et seize de cavalerie principalement issus de la Légion polonaise créée par les patriotes de 1795. Pour lui donner du prestige et lui manifester sa confiance, l'Empereur ordonne qu'un régiment de cheveau-légers polonais soit créé au sein de la Garde impériale.

En juin 1812, lorsque la Grande Armée franchit le Niémen pour attaquer la Russie, l'armée polonaise forme le 5^e corps d'armée placé sous le commandement du général Poniatowski. Fort de trente-cinq mille hommes, ce corps comprend trois divisions d'infanterie et une de cavalerie légère. Pendant toute la campagne de Russie, le grand-duché de Varsovie servira de base arrière à l'armée impériale.



■ Une représentation du premier partage de la Pologne en 1773 (gravure sur cuivre).



■ Poniatowski, prince polonais et maréchal d'Empire, 1763-1813 (image d'Épinal, Pellerin).

Blessé à la Bérézina

Le corps d'armée du général Poniatowski se bat avec détermination à la Moskowa où, malgré toutes ses prouesses, il parvient difficilement à déborder puis à refouler les grenadiers de Touthkov. Après l'incendie de Moscou, l'armée impériale entreprend son immense retraite vers la Pologne et la Prusse. Poniatowski est blessé lors du passage de la Bérézina. Quant au contingent polonais, il donne, au milieu de l'effondrement général, un remarquable exemple de discipline et de cohésion. La défaite dénoue toutes les alliances. Une à une, les nations alliées à la France rejoignent la coalition, sixième du nom, que forment l'Angleterre et la Russie. La Prusse est la première, l'Autriche, la Suède, puis la Bavière changent de camp. Les Saxons le feront en pleine bataille. Mais Poniatowski demeure fidèle à l'Empereur et à la France.

Nommé maréchal sur le champ de bataille

Au printemps de 1813, débute la campagne de Saxe. Dans le nouvel ordre de bataille de la Grande Armée, le contingent polonais prend le rang de 8^e corps d'armée. Celui-ci, précise le décret impérial du 12 mars, « sera commandé par le prince Poniatowski qui aura le même rang et le même traitement que les maréchaux de notre Empire ». Mais les affaires de Napoléon tournent mal en Saxe où, après un armistice, il doit affronter trois armées ennemies : cent mille Suédois commandés par Bernadotte, autant de Prussiens sous Blücher et deux cent mille Autrichiens conduits par le prince de Schwarzenberg qui attaquent en Bohême. C'est à ces derniers que doit faire face le 8^e corps de Poniatowski. Confrontés à des forces très supérieures en nombre, les Polonais reculent pied à pied en livrant d'incessants combats qui retardent la progression de l'ennemi. Début octobre, le 8^e corps d'armée est refoulé sur la Saxe. Le 12, toujours en bon ordre, il rejoint le Grande Armée dans la région de Leipzig et prend place à l'aile droite du vaste arc de cercle que forme devant la ville le dispositif militaire français. Le 16 octobre, pour récompenser une fidélité jamais démentie et une bravoure chaque jour affirmée, l'Empereur nomme sur le champ de bataille le général Poniatowski maréchal de l'Empire. C'est la première fois, ce sera aussi la dernière, que cette dignité est conférée à un général étranger.

Les Français se battent à un contre dix

La bataille de Leipzig commence par une intense canonnade. La disproportion d'effectifs est énorme entre les adversaires. Les Français, qui se battent à un contre dix, sont trahis en pleine action par leurs alliés saxons qui retournent leurs canons contre eux. La Grande Armée est prise dans les deux mâchoires d'un étau. Au nord, les Prussiens de Blücher ; au sud, les Austro-Russes de Schwarzenberg. Le 18 au soir, l'Empereur commande la retraite. L'armée va tenter de se dégager vers l'ouest en franchissant de nuit les obstacles constitués par les innombrables cours d'eau qui coupent le champ de bataille. Huit ponts ont été hâtivement jetés par le génie pour aider au franchissement de la Pleisse et de l'Elster qui coulent parallèlement et que les fortes pluies d'automne ont grossies. Ces ponts doivent sauter après le passage des derniers bataillons français.

Il pleut encore lorsque l'aube du 19 se lève. Durant la nuit, une partie de l'armée a pu franchir les ponts. Le maréchal

Napoléon et la Pologne

À la fin de 1806, après avoir écrasé la Prusse, Napoléon entre à Varsovie où il est accueilli en libérateur. Les Polonais sont convaincus qu'il fera renaître leur nation. Mais l'Empereur, qui n'a pas renoncé à s'entendre avec le tsar, sait que celui-ci ne supporterait pas une telle résurrection. Il se contente donc de vagues promesses qui n'iront pas au-delà de la création du Grand-Duché de Varsovie. « Dieu seul est l'arbitre de ce grand problème politique », dit-il alors. À Sainte-Hélène, il dira toutefois à propos de Poniatowski : « Je me proposais de le faire roi de Pologne si j'avais réussi en Russie. »



■ Peu avant sa mort, Poniatowski reçoit son bâton de maréchal de France sur le champ de bataille à côté de Leipzig (eau-forte, Berlin, coll. Archiv fur Kunst & Geschichte).

Poniatowski est avec l'arrière-garde qui couvre la retraite de son corps d'armée. Autour de lui, il y a son état-major et la valeur d'un escadron de cavalerie, en tout deux cents hommes. Le moment est venu de franchir l'Elster. Poniatowski et ses compagnons se dirigent vers un pont, mais celui-ci se volatilise avant qu'ils l'aient atteint. Les sapeurs français ont allumé les mèches trop tôt. Il faut trouver un gué...

« Savoir mourir en brave »

Mais les tirailleurs ennemis ouvrent le feu. Une balle atteint le maréchal au bras. Il demeure en selle pendant qu'un de ses officiers le panse. Des soldats

autrichiens surgissent de partout. Ses officiers le supplient : « Monsieur le maréchal, il faut vous rendre, il faut que vous viviez pour la Pologne ! » Et lui : « Me rendre, jamais ! Il faut savoir mourir en brave ! » Il éperonne son cheval qui bondit dans les eaux de la rivière. Un capitaine français de son état-major l'aide à rejoindre la rive opposée. Au moment où ils prennent pied, une nouvelle balle atteint le maréchal au côté. A demi-inconscient, il est hissé sur un nouveau cheval et repart en direction de l'Elster. Quand il arrive sur les bords du fleuve, l'ennemi y est déjà. Il pousse son cheval dans l'eau, mais trop affaibli, il disparaît dans les remous.

Maréchal trois jours

Celui que la Grande Armée avait surnommé le « Bayard polonais » n'aura été maréchal que trois jours. Son corps sera retrouvé cinq jours plus tard. Il sera enterré à Cracovie dans la crypte de la cathédrale du roi Jean III Sobieski et de Tadeus Kosciuszko.

Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, à la date du lundi 18, mardi 19 novembre 1816, La Cases, compagnon d'exil de Napoléon, rapporte des propos de l'Empereur sur Poniatowski : « Le vrai roi de Pologne, c'était Poniatowski : il en réunissait tous les titres, il en avait tous les talents. »

Déception ou lassitude ?

Sa nomination de maréchal n'aurait apporté à Poniatowski qu'une satisfaction modérée, du moins si l'on en juge par ses propos : « Quand on a eu le bonheur, aurait-il dit, de commander toutes les troupes nationales, quand on a le titre unique et supérieur au maréchalat, celui de généralissime des Polonais, tout autre ne saurait me convenir. » Et d'ajouter : « D'ailleurs, ma mort approche ; je veux mourir comme général polonais et non comme maréchal de France. » Ce propos, curieusement prémonitoire, reflétait-il sa lassitude des combats ou bien encore sa déception face aux revers de l'Empereur auquel le liaient l'honneur et une indéfectible fidélité ?